

La Feuille de Route

Gratuit

Le journal non-officiel
du festival La Route du Rock
édition 2006

avec



les
inrockuptibles

La Feuille de route, journal non officiel de la Route du Rock, vous accompagnera tout au long de ces 3 jours de festival. Vous y trouverez des infos sur le programme, sur les changements de dernière heure, les chroniques des concerts de la veille, des infos sur les groupes, des interviews mais aussi des billets d'humeur, des infos pratiques, l'avis des festivaliers et d'autres surprises.

La Feuille de route est gratuite et en bon festivalier que vous êtes ... on compte sur vous pour la faire tourner !

Programme du vendredi :

La plage Fnac :
15h30 Ulrich Schnauss
16h45 Port-Royal

Le Palais du Grand Large :
16h00 Friends of Dean Martinez
17h25 Grizzly Bear

Le Fort de Saint Père :
19h15 Howling Bells
20h35 Why ?
22h00 Islands
23h20 Calexico
00h50 Mogwai
02h30 Liars



Mogwai

Road movie from Tucson Arizona

La Route d'hiver 2006 a accueilli les Giant Sand, la collection été 2006 reçoit pour ouvrir les festivités au Palais du Grand Large leurs compères de **Friends of Dean Martinez**. Cette "autre branche" de la galaxie Tucson, Arizona oeuvre plutôt dans l'instrumental et l'incitation au voyage, la bande son de vos plus beaux westerns.

Le soir, au Fort de Saint Père, leur grand frère, **Calexico** se produira sur la grande scène. Ambiance plus festive sans doute avec ce groupe au dernier album surprenant alignant des chansons plus pop que jamais tout en maniant comme personne ces sonorités hispano américaines dont il a le secret. Alors orchestre de mariachis ou formation plus rock ce soir ? Ceux qui ont croisé les compères **Joe Burns** et **John Convertino** leur de la tournée de **Garden Ruin** en ont une petite idée ... pour les autres ce sera la surprise.

Mais la vraie surprise pourrait être de voir **les Friends of Dean Martinez** rejoindre **Calexico** sur scène pour ce qui pourrait alors devenir l'événement de la soirée ... avant que **Mogwai** et **Liars** ne se déchaînent à leur tour dans un registre certes bien différent mais qui promet un début de festival et une nuit soniques !

COLLECTION ÉTÉ 2006 : LES ARTISTES DÉFILENT À SAINT MALO !



The Spinto Band

Pendant trois jours, vous pourrez assister, sur 3 sites, Le Fort Saint-Père, le palais du Grand Large et la Plage, aux défilés de la collection été 2006 de la Route du Rock .

Pour la Haute Couture, le public retrouvera des valeurs sûres et indémodables, de la country-folk à la pop en passant par le post rock, autour du groupe culte **The Television Personalities**. **Friends Of Dean Martinez**, **Stuart A. Staples**, **Mogwai**, **Calexico**, **Cat Power**, **Belle and Sebastian** et **Katerine**, qui n'hésite pas à jouer les enfants terribles à la Jean Paul Gaultier, continuent à tailler leur légende.

Du côté des stylistes qui lorgnent résolument vers la cour des grands, tous les courants sont représentés avec la pop arty de **Franz Ferdinand**, la power pop juvénile de **The Spinto Band**, le pop-rock raffiné **Band of horses**, et le rock torturé de **Howling Bells**.

Très tendance, le revival a toujours ses adeptes avec **The Pipettes** et leur sixties pop et le groove eighties de **Radio 4**.

Les créateurs quant à eux ne manquent pas d'audace : adeptes du syncrétisme musical pour des opus souvent inventifs et furieux comme **Liars**, **TV on the radio** et **You say Party ! We say die !**, de l'expérimentation avec **Grizzly Bear**, de la customisation avec **Why ?** ou de la pop déstructurée avec **Islands**.

Enfin, de nouvelles griffes relativement classiques restent à découvrir comme par exemple **Port Royal** et **Ulrich Schnauss** pour la tendance electronica, **Dillinger Girl & "Baby Face"** et **Micah P.Hinson** pour la folk et la pop d'**Isobel Campbell** et **El Perro del mar**.

Et comme il n'y a pas de défilé sans bande-son c'est **Chloé**, DJ résidente des soirées parisiennes No Dancing Please au Pulp et Panik de l'Elysée Montmartre qui assurera la clôture du festival.

Bons défilés donc pour compléter ou renouveler votre garde-robe musicale !

Vademecum du parfait festivalier

On the road du rock me disais-je, l'un des derniers des festival français de l'été, douzième édition, autant de succès et de pèlerinage en direction du phare pour les matelots perdus. Une femme dans chaque port, disait le vieux marin, et un porc dans chaque... Oublions. La lumière brillait jusqu'à mon Paris natal, suffisamment pour me convaincre d'endosser l'armure du petit festivalier. Partager avec 12.000 autres congénères la béatitude d'un riff bien placé par Alex Kapranos, les grains de sable dans la langue, la douce folie de Katerine *enslippé* peut-être des méduses sur le rivage, quelques Hell's Angels biturés dans le fort du Saint-père, qui sait... *Les plus grands voyages s'amorent par de petits détails*. Quelques recommandations s'imposaient, pour ce long périple, histoire de ne pas se tromper de route.

Une bonne compil' pour la voiture tout d'abord. Eviter à tout prix de confier cette importante mission au pauvre type du coin embarqué dans la caisse juste pour payer le péage et le diesel. Le genre de type à vous enchaîner le *Metal Machine Music* de Lou Reed avec le dernier Madonna. Ou Pire, James Bluuunt. Le tout sur la vieille cassette repiqué à papa. Get out of my car.

Soyez parisiens. Faites la gueule, démarquez vous des foules rugissantes et heureuses d'être là en regrettant l'absence de votre tête d'affiche préférée, critiquez celles présentes à la Route du Rock, pestez contre le soleil et les autobronzants. Vociférez contre la présence de Islands et Cat Power, jugés archi-commerciaux (Oui, vous êtes de mauvaise foi en plus d'être parisien.), emportez vous contre cette bonne humeur ambiante où les sourires se lisent sur les lèvres («Inutile et surfait, ce bonheur provincial»), ajustez votre mèche qui tombe sur les yeux et votre jean Diesel cousu main... En un mot, soyez chiants. Et rentrez à Paris en stop, l'air piteux et digne.

Evitez les bad timing. Un festival, c'est un combat de tous les instants. Calculez les horaires de passage des groupes, localiser les sites et comprenez rapidement que 15km séparent le Fort du Saint-père du Palais du Grand Large et de la plage. Devancez vos concurrents par un savant alliage entre le bronzage les pieds dans l'eau et le «je te rentre dedans dans la foule pour être mieux placé que toi pour voir Mogwai et triper au premier rang». La musique est un sport de combat que je vous dis...

Soyez un clochard céleste. Détendez les muscles, enfourchez la langue comme une amie, parlez anglais, suédois, allemand ou même, impensable, français, pour diversifier et approfondir les rencontres. Prenez votre pied sur la programmation osée, Howling Bells et The Pipettes en tête. Fumer des cafés, buvez des cigarettes, prenez des coups de lune sur le dessus du crâne à force de trop de concerts noctambules.

Allez, bisous, et bon courage.



Calexico



Why ?

Chants magnétiques ...

Si vous êtes venu à la Route du Rock avec des potes dont la présence rapprochée commence à vous peser, allez donc vous détendre entre les concerts en faisant tour du côté des platines des **Magnetic Friends**.

Il y a fort à parier que vos pôles respectifs sauront s'attirer et vous pourrez ainsi tranquillement peaufiner la prochaine playlist de votre lecteur audio portable favori en piochant sans vergogne vos idées dans leurs mixes aux petits oignons agrémentant de façon originale et souvent judicieuse les intermèdes au Fort de Saint Père.

Vendredi 11 août #1

MOGWAI AIME FAIRE DU BRUIT

En décembre 2005, Stuart Braithwaite, une des éminences grises du combo de Glasgow Mogwai, commentait la sortie de leur nouvel album Mr Beast.



Mogwai

On annonce Mr Beast comme un retour au source, une sorte de déluge de bruit comme c'était le cas sur vos premiers disques. Or, en l'écoutant, on trouve seulement quelques morceaux bruyants, mais l'ensemble de l'album reste tout de même plutôt apaisé...

Stuart Braithwaite : En fait, nous avons déclaré que les guitares seraient de retour sur notre prochain album, donc je pense que les gens ont colporté la nouvelle, en l'amplifiant un peu... En fait, il y a peu être un quart du disque qui sonne noisy, le reste est plus posé...

En faisant cette déclaration, vous faisiez un peu part de votre envie de refaire du bruit tout simplement, comme au bon vieux temps ?

Stuart Braithwaite : Je crois simplement qu'on aime faire du bruit. Sur les derniers albums, nous nous sommes éloignés de cette formule, mais c'est l'essence du groupe : jouer ensemble et faire autant de vacarme possible.

On peut donc dire que Mr Beast réconcilie les ambiances plus posées des derniers disques, plus orientés vers les machines, avec les assauts bruitistes des premiers disques du groupe...

Stuart Braithwaite : Probablement. Nous avons surtout pris plaisir à jouer sur ce disque. La musique est venue naturellement. Nous n'avons pas trop pensé cet album, il n'y avait rien de prémédité ou de trop conscient.

Howling Bells (Interview)

→ Ce n'est pas un peu frustrant de jouer ce soir à 19.15 alors que vous vous décrivez vous-même comme un groupe de "the three in the morning" ?

Tu sais, trois heures du matin c'est un état d'esprit que tu peux créer n'importe quand, n'importe où dans le monde ou dans le système solaire, l'univers peut-être...

→ Écouter Howling Bells c'est un peu comme rencontrer des fantômes dans la nuit. Quels genres de spectres avez-vous côtoyé durant l'enregistrement de l'album ?

Seulement mes propres fantômes, et dieu sait qu'ils sont nombreux. Au moins un par chanson, certains sont gentils, d'autres terrifiants. Mais c'est ce qui rend la vie excitante non ?

→ Vous êtes quatre sur scène. Pouvez-vous décrire votre futur concert de ce soir en quatre mots.

L'aurore. La brume. Des loups. Et quelques combats de rue.

Bon ça vous fait quoi de jouer pour la première fois en France, en plus pour la Route du Rock ?

Devines...

→ Considérez-vous la France comme un pays rock, une terre où Howling Bells pourrait grandir ?

Ça pourrait pousser ouais. Donnez-nous de l'eau et un arrosoir et nous grandirons, grandirons... Au-delà des plus grandes tours du paysage français. La musique française me laisse sans voix mec. Mes artistes préférés viennent de chez vous : French, Françoise Hardy, AIR, Colder, Phoenix, ils sont tous fantastiques !

→ Et l'un d'entre eux en particulier, qui te fait vibrer...

Je viens juste de les mentionner en fait. Surtout Air en fait, qui m'a obsédé de longues nuits. Également les plus anciens, comme Gainsbourg. Actuellement j'écoute en boucle Françoise Breut et Colder, il y a quelque chose d'agréable et mystérieux dans leurs musiques.

→ Howling Bells est mené par un duo frère/sœur, avec vous et Joel ? Quel genre de relations avez-vous dans le groupe ? Une destructrice comme les frères Gallagher, ou un peu plus ambiguë comme les White Stripes ? Un peu des deux ? Joel et moi avons la même mère et le même père, le même frère... Donc non, aucune ambiguïté !!

→ Juanita, considérez-vous que les voix féminines apportent un peu de sang frais au rock anglais, comme par exemple W chez les Kills, ou Dolly Parton, pour élargir... Howling Bells semble loucher vers la country sur certaines chansons.

Well, il y a quelque chose d'unique dans chaque voix. Je ne pense pas qu'on puisse généraliser comme ça. W possède un don unique pour le live, comme si elle était possédée, et Dolly Parton est aussi importante que Patti Smith ! Tout est dans l'énergie en fait, plus que dans le sexe du chanteur.

→ Quel est le meilleur moment pour faire « sonner les cloches » ?

Ha ha. En général, autour de minuit...



Howling Bells



Howling Bells

Howling Bells

« Imaginez PJ Harvey, The Kills et le Velvet Underground jouant dans la même pièce et vous aurez une petite idée de ce à quoi ressemble ce tout jeune groupe australien ». A y réfléchir, il n'y a rien de pire que les comparatifs pour un jeune groupe. Et puis comment classer un groupe qui cite F. Scott Fitzgerald dans sa bio ("In the real dark night of the soul it's always three o'clock in the morning")...

Howling Bells, fera donc tinter les premières cloches du festival ce vendredi à la Route du Rock pour un concert d'ouverture qu'on imagine noir et mystique. Comme leur musique. Diverse, éparpillée, sexuelle et dépourvue. Une vraie bonne fessée dans les oreilles avec un album qu'on espère voir distribuer rapidement dans l'hexagone, pour propager la langueur de ce rock d'une autre époque, celle d'une Angleterre Victorienne. Comme un bon dosage ras la gueule entre Baxter Dury et Elysian Fields, le tout servi par la voix chamanique de Juanita Stein, sexy sexy. Une bonne manière de débiter l'édition 2006 sur le Fort du Saint-père avec cette première scène en France pour le groupe australien.

Fan de Dolly Parton et des complaintes country mises au goût du jour, adepte des chansons qui tuent sur place (The Bell hit), envie de fantasmes dopés à la testostérone (Ah...Juanita, ta chevelure et ton regard étincelant...) ? Envie d'avoir envie ?

Howling Bells. Fort du Saint-père, ce vendredi, 19.15. Peut-être LA révélation du festival.

Demain : They are the Pipettes !

Avec leur look de collégiennes sorties de Happy Days et leur musique à la croisée des chemins entre la pop sirupeuse des années 80 (quelque part entre Abba et Sheila diront certains) et la production luxuriante des années 60 (pas très loin d'un Phil Spector inspiré), les Pipettes ont de quoi charmer.

Et nombre de magazines spécialisés, ou non, ne s'y sont pas trompés et font ces dernières semaines leur choux gras de cette nouvelle sensation fraîchement débarquée sur nos platines.

Quoi qu'il en soit, sur la foi d'au moins un titre "Pull shapes" de leur album "We are the Pipettes", le concert des Pipettes semble assez prometteur. Imaginez 3 nanas rigolotes en train de chanter "What do you do when the music stop ...Clap your hands if you want some more" à 10 000 festivaliers assoiffés de rock'n'roll !

Mais au-delà de l'esprit un peu kermesse de la chose, ce sera sans doute une vraie belle surprise que ce concert si la bonne humeur du disque est aussi présente et communicative en live !

L'équipe de la Feuille de Route :
MM, David, Rickeu, Little Tom, Romain, Fred, JP
Photos : Tasteofindie.com, sauf Howling Bells, Pipettes (DR)

Liars est déconseillé aux épileptiques, psychopathes et potentiels tueurs en série.



Liars

Pour son dernier opus, "Drum's Not Dead", Liars s'est exilé à Berlin... Cet exil teuton n'a visiblement pas calmé les loustics, car ce disque est barré à souhait. Il mène encore plus loin les ambiances malsaines et malades de leur album précédent "They were wrong so we drowned".



Mais ce qui surprend, c'est que le groupe a poussé un peu plus loin l'épure et l'abstraction, en dégraissant certains morceaux jusqu'à l'os. Le disque est porté par des percussions tout droit sorties de rituels indiens, oscillant entre pulsations chamanistes et lentes processions mortuaires. On trouve encore des guitares à rebrousse-poil croisées naguère chez les héros de la no wave. Petite nouveauté de taille : le calme fait quelques incursions dans le joyeux bordel sonore orchestré par les trois américains.

Et comme Liars clôture la première soirée du festival vers 2h30 du matin, on a vraiment hâte d'y être !

Des ours en Bretagne !

Vous adorez Animal Collective et son Panda Bear canadien ? Vous aimerez le Grizzly Bear américain qui fait patte de velours avec un Yellow House à paraître en septembre dont les festivaliers de Saint Malo auront sans doute la primeur.

Le combo d'Edward Droste, Daniel Rossen, Chris Taylor et Christopher Bear, le bien nommé, concocte une lo-fi évanescence étiquetée de new weird folk qu'on a hâte de savourer en live à l'heure du thé au Palais du Grand Large !



YOU SAY PARTY ! WE SAY DIE ! ATTENTION OMNI !

La Canada est décidément un grand chaudron musical dont émane des groupes aux noms à tiroirs et à l'inventivité dévastatrice.

Il y avait Godspeed You Black Emperor, The Silver Mount Zion Memorial Orchestra I Tra La La Band, voici le quintet de **You say party ! We say die !** qui débarque à Saint Malo avec sa dance-punk précédé d'une sacrée réputation.

Ce nouvel OMNI fera-t-il sensation en terre bretonne ? Réponse samedi au Fort de Saint Père en tout début de soirée.

Frederico Pellegrini (Interview)

Ma rencontre avec Helena ?

Tout a commencé quand elle a chanté mes chansons pour la première fois. Ça a pris deux heures. Ce fut un vrai moment de grâce, de télépathie. J'aimais follement. À chaque chanson, je me disais, « Oh lala, c'est ça ma chanson ? »

→ Notre fausse rencontre ?

Nous voulions faire un virement. Une dame nous a proposé de nous asseoir, puis un café. Dix minutes après, on avait repéré toutes les caméras de surveillance. Et puis ce fut l'engrenage...

→ L'enregistrement de l'album à Tucson ?

Tout s'est inventé sur place, j'entends par tout, l'univers. Par contre, oui, j'en ai tenu beaucoup à nous isoler pour faire ce disque, le faire vite, ne faire que ça, et être loin de tout. Pour le réinventer. Les personnages se sont imposés d'eux-mêmes. Le père Dillinger était en photo dans les chiottes de l'hôtel Congress. Il était beau. Nous avons voulu être ses enfants, un mélange, chacun a pris de lui, ce qui lui plaisait.

L'album s'est créé en juin dernier. D'abord, une chanson, puis deux, puis vingt. J'étais très dépressif. Je me suis plongé sur mon amie morte. Elle m'a beaucoup aidé. Presque tout fait. Je me suis laissé guider. Je garde un beau souvenir de ce mois de juin. Entre la vie et la mort. J'ai composé la musique et les textes sans trop me poser de questions. J'ai laissé les choses venir. Je ne les écrivais ni pour, ni avec, une voix féminine, j'écrivais des chansons, comme ça, que j'aimerais entendre, bien avant de me rendre compte que j'aimerais aussi les chanter. Ça m'était égal. J'étais juste content de savoir qu'Helena les écouterait. Comme une auditrice privilégiée, intime. Une amie imaginaire. Petit à petit, je me suis tellement pris au jeu, que j'ai fini par les écrire pour moi.

→ Cet album est-il un hold-up ?

Pour un hold up, nous n'utilisons pas ce genre de cartouches. Et puis non, pas Bonnie & Clyde. On ne finira pas avec 50 balles dans la peau. Je me vois bien mourant d'une longue maladie, pénible pour mon entourage. Ils se diront, merde, vivement qu'il y passe, c'est invivable. Quant à Dillinger girl, je crois qu'elle mourra dans son sommeil. Hey, dillinger girl, faut te lever ! Elle ne répondra jamais.

→ Quelle est la plus grande qualité d'Helena en tant que musicienne ?

Sa plus grande qualité, c'est la personne qu'elle est.

→ Et comme personne ?

Généreuse, attentive, et très musicienne...